

II

LA RECRUE

Alors le secrétaire du clergé rentra dans la halle, sembla chercher quelqu'un du regard; puis il s'avança vers un homme du peuple, appuyé contre la muraille dans un coin isolé; ce nouveau personnage avait le costume et le tablier de cuir d'un ouvrier.

— Boyrel, lui dit-il à voix basse, je n'ai pu refuser à Malisset de me montrer en public avec lui pour preuve de ma sincérité. Hâte-toi de rassurer nos amis que cette démarche a sans doute étonnés... dis-leur que nos projets tiennent pour ce soir. Je compte sur toi.

L'ouvrier s'inclina respectueusement et se perdit dans la foule.

L'attention de Prévot de Beaumont tomba alors sur le malheureux qui venait de se plaindre avec tant d'amertume. Il était encore là, entouré de pauvres gens comme lui, qui applaudissaient, mais seulement du regard et du geste, à ses audacieuses proles. Il tournait et retournait dans ses mains la pièce d'argent du financier, et disait avec son intrépide franchise:

— Oui, c'est cela, ils nous volent des millions et ils nous font l'aumône d'un écu! Ne faut-il pas leur baiser la main, à ces gens charitables, qui, avec l'argent pris sur notre faim et notre misère, achètent de beaux habits, des hôtels, des carrosses! Ah! s'il y avait ici des